

ITINÉRAIRES SÉPHARADES

Complexité et diversité des identités

sous la direction d'Esther BENBASSA
Presses de l'Université Paris-Sorbonne,
Centre Alberto-Benveniste, 2010, 264 p,
18 €

Pour Esther Benbassa, *si aucune identité n'est simple, celle des Sépharades l'est peut-être encore moins*. Tout d'abord parce qu'il y a ambiguïté sur ce que le mot désigne : ceux qui sont originaires de la péninsule ibérique ou ceux qui ne sont pas ashkénazes ? Il n'était pas inutile qu'un Colloque leur soit consacré, les 22 et 23 novembre 2007, au Centre Alberto-Benveniste de l'École pratique des hautes études (avec le concours du Mediterranean Studies Forum de Stanford University dirigé par Aron Rodrigue). *Ce livre est la trace écrite de ces deux journées, qui avaient rassemblé des jeunes [chercheurs] confirmés, issus du monde universitaire français, européen et nord-américain*.

Les communications ont été regroupées sous trois parties : "Sépharades en Occident" (pp 11-106), "Sépharades en Orient" (pp 107-155) et "Trajets individuels" (pp 157-221). Il s'agit d'abord de décrire la trajectoire de Juifs, *conversos* ou non, qui restent sous les Rois Catholiques (Beatrice Perez) ou que l'on retrouve à Amsterdam venant des Balkans (Tirtsah Levie-Bernfeld), avant qu'ils reformulent leur identité en Amérique (Devin E Naar). Cette première partie est complétée par

une étude d'Éva Touboul-Tardieu sur "Le séphardisme dans l'Espagne des années 1920-1930" (cf *Sens* n° 380 (juin 2013), p 517) et une autre de Danielle Rozenberg sur "Les liens renoués par l'Espagne avec le monde sépharade". La seconde partie porte sur les réactions, d'abord ottomanes (en 1892, à l'occasion du 400^{ème} anniversaire de l'expulsion des Juifs d'Espagne – Julia Philips Cohen), ensuite turques (lors des premières années de la République turque – Rifat N Bali – ou à l'occasion de l'inauguration du Musée juif dans la synagogue désaffectée Zulfaris, à Istanbul – Marcy Brink-Danan), à l'affirmation que les autorités ottomanes ou turques jugent trop marquée l'identité sépharade. La troisième partie, enfin, s'intéresse à des personnages sépharades et à leurs œuvres : Leon l'Hebreu et son projet philosophique (Angela Guidi), Miguel de Barrios, auteur en 1683 de *Triunfo del gobierno popular* (Adam Sutcliffe), Abraham Danon, un *maskil* ottoman (Dina Danon), Sam Levy, un intellectuel salonicien (Helene Guillon) et les *Mémoires* de Bouena Sarfatty, une résistante de Salonique (Renee Levine Melammed). En conclusion, Jean-Christophe Attias s'interroge sur "Qu'est-ce qu'un penseur « sépharade » ?"

L'ensemble, hétérogène par construction, remet en mémoire l'originalité de ce patrimoine judéo-espagnol qui, malgré les vicissitudes de l'histoire, est encore vivant aujourd'hui et ne demande qu'à revivre. Les travaux de ces chercheurs, jeunes souvent, en sont la preuve.

Y. C.